

Table des matières

1. Introduction	1
1.1 But et méthode	2
1.2 Cadre théorique	2
1.3 Recherche antérieure	4
2. Analyse	6
2.1 Résumé des <i>Inséparables</i>	6
2.2 Sylvie avant Andrée	7
2.3 Sylvie et Andrée	8
2.4 Andrée, Sylvie et Madame Gallard	13
2.5 Andrée et Pascal	17
3. Conclusion.....	19
4. Bibliographie.....	21

1. Introduction

Le « ménage à trois » est un thème classique, fréquemment abordé par les écrivains. La jalousie, le désir et la haine qui font partie de la dynamique entre les trois personnages engagent le lecteur à suivre les complications qui sont à attendre. Ce thème apparaît souvent dans les romans de Simone de Beauvoir (1908-1986). La présence de cette thématique s'explique sans doute dans une large mesure par ses expériences personnelles : elle avait une relation ouverte avec le philosophe Jean-Paul Sartre (1905-1980), qui a exercé une grande influence sur son écriture. À partir de ses propres expériences, elle a, d'une manière autofictive, illustré la position de l'Autre.

Parmi la collection de cinq romans écrits par Beauvoir, trois présentent un récit basé sur une relation triangulaire : *L'invitée* (1943), *Les Mandarins* (1954) et *Les belles images* (1966). Dans *L'invitée*, un couple invite une troisième partie dans leur relation ; dans *Les Mandarins*, la femme du mariage commence une relation avec un autre homme et dans *Les belles images*, deux mariages infidèles sont représentés. En décrivant tous le ménage à trois au sein d'un couple hétérosexuel, ces romans examinent la relation entre l'homme et la femme.

Les inséparables, le roman écrit par Simone de Beauvoir en 1954 et publié en 2020, introduit à nouveau les complications relationnelles mais celles-ci réapparaissent cette fois sous une nouvelle forme. On y suit l'amitié entre Sylvie et Andrée, modelée d'après la relation entre Simone de Beauvoir et son amie Zaza. À l'âge de neuf ans elles ont leur première rencontre et une fascination et admiration pour Andrée naît immédiatement en Sylvie. Andrée devient son obsession et son premier amour. D'autres relations sont aussi présentes dans le roman. Ces relations-ci affectent, plus ou moins, la relation entre Sylvie et Andrée. Il s'agit des relations avec leurs parents et avec un petit ami. On pourrait alors se demander si le désir typique pour le ménage à trois peut être présent également dans un roman qui traite d'une relation entre seulement deux personnages. Est-ce qu'il y a un troisième composant, par exemple un autre personnage, dans la relation de Sylvie et Andrée qui rend possible cette présence du désir ?

1.1 But et méthode

Le but de cette étude sera d'analyser la relation triangulaire dans le roman *Les inséparables*. La méthode consistera en une lecture du roman *Les inséparables* à partir de la théorie de René Girard (1961), présentée dans son essai *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Nous consulterons notamment le premier chapitre de l'essai, nommé « Le désir "triangulaire" », qui fonctionne comme une introduction à la théorie de Girard¹. Nous essaierons de trouver comment le désir est créé, quels aspects qui font partie du désir et si l'on peut considérer les relations présentées dans le roman comme des relations triangulaires. Nous commencerons par résumer *Les inséparables* (2.1), pour ensuite analyser les relations présentes dans la vie de Sylvie avant l'entrée d'Andrée (2.2), ainsi que la relation entre Sylvie et Andrée (2.3), suivie par la relation entre Andrée et sa mère, madame Gallard (2.4), et finalement, nous analyserons la relation entre Andrée et son petit ami, Pascal (2.5).

1.2 Cadre théorique

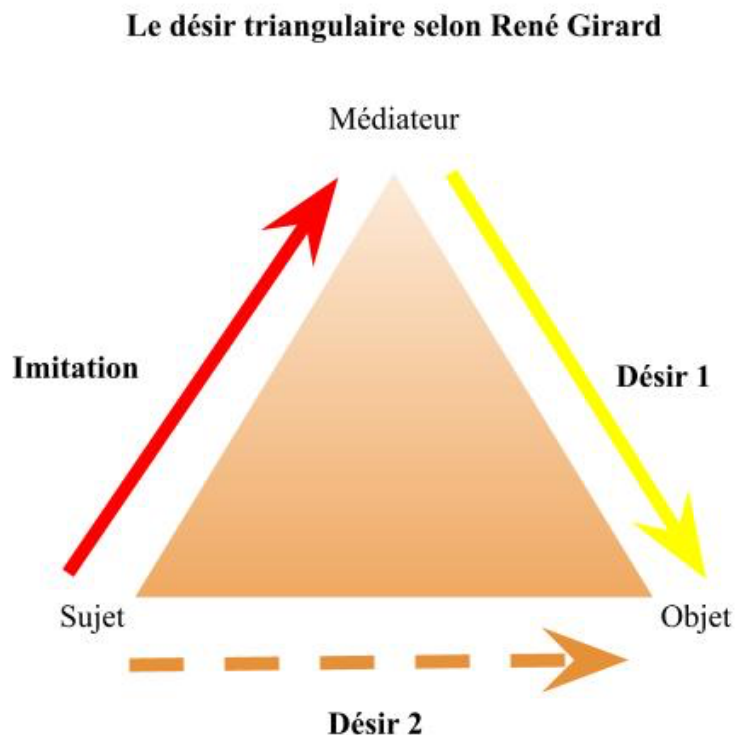
René Girard (1923-2015), anthropologue, historien et philosophe français, a montré une fascination pour la relation triangulaire. À partir de ce type de relation, il a formulé la théorie de ce qu'il appelle le « désir mimétique », concept qu'il a développé en plusieurs essais dont le premier est *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961). La théorie explique comment tout désir est né de l'admiration d'une autre part, appelée « le médiateur ». Dans l'essai, il exemplifie sa théorie en l'appliquant sur des œuvres romanesques, mais la théorie présentée dans le premier chapitre, celle utilisée dans l'analyse, n'est pas concrètement définie. Les caractéristiques du désir mimétique sont donc présentées d'une manière générale. Avec *Don Quichotte* comme exemple principal, Girard (1961, 16) explique sa théorie dans la manière suivante : « La ligne droite est présente, dans le désir de Don Quichotte, mais elle n'est pas essentielle. Au-dessus de cette ligne, il y a le médiateur qui rayonne à la fois vers le sujet et vers l'objet. La métaphore spatiale qui exprime cette triple relation est évidemment le triangle ». La figure du triangle illustre comment les trois parts, ou rôles, du désir interagissent. Le médiateur se place tout en haut, le sujet à gauche et l'objet à

¹ Les chapitres suivants consistent chez Girard en des analyses de romans : *Don Quichotte* de Cervantès, *Madame Bovary* de Flaubert, *La Recherche du temps perdu* de Proust, *L'Éternel Mari* de Dostoïevski et *Le Rouge et le Noir* de Stendhal. Ces chapitres-ci ne sont donc pas pertinents pour la présente étude.

droite (voir Fig. 1). Le médiateur désire ou possède l'objet. Le sujet désire aussi l'objet, conscient ou inconscient du fait que le désir est né d'une identification au médiateur.

L'exemple de *Don Quichotte* présente Don Quichotte comme le sujet qui porte un désir pour la chevalerie (l'objet). Amadis, le héros du roman de chevalerie *Amadis de Gaule* (1508), est le médiateur de Don Quichotte. Girard (1961, 16) décrit le désir de Don Quichotte comme « *l'imitation d'Amadis* ».

Fig. 1



Le médiateur peut exercer deux types d'influence sur le sujet. Il s'agit soit de la *médiation externe* soit de la *médiation interne*. Pour expliquer la médiation externe, Girard (1961, 23) écrit : « Le héros de la médiation externe proclame bien haut la vraie nature de son désir. Il vénère ouvertement son modèle et s'en déclare le disciple ». Ceci veut dire que le sujet est conscient du processus du désir, sachant qu'il est sous l'influence d'une autre part, au contraire de la médiation interne où le sujet n'est pas conscient de la vraie nature de son désir. Girard fait aussi une distinction entre les deux désirs à partir de la distance spirituelle qui existe entre le sujet et le médiateur. La médiation externe est caractérisée par une distance qui est « suffisante pour que les deux sphères de *possibles* dont le médiateur et le sujet occupent chacun le centre ne soient pas en contact », au contraire de la médiation interne où « les deux

sphères pénètrent plus ou moins profondément l'une dans l'autre » (1961, 23). La distance spirituelle est au fond une distance sociale et intellectuelle qui sépare les deux parts. Dans la médiation externe « [l']harmonie n'est jamais sérieusement troublée entre les deux compagnons » (1961, 23), puisque ces derniers sont éloignés socialement et intellectuellement l'un de l'autre.

La théorie du désir mimétique est au fond une théorie anthropologique qui explique comment les êtres humains fonctionnent en portant leur désir, mais appliquée sur le texte littéraire par Girard. Les termes « médiateur », « sujet », « objet », « médiation externe » et « médiation interne » sont donc des notions clés de la présente étude, dans laquelle nous tenterons d'identifier ces rôles dans le texte de Beauvoir.

1.3 Recherche antérieure

L'écriture de Simone de Beauvoir a évoqué beaucoup d'intérêt et beaucoup d'études ont été faites sur ses romans. Les études analysent souvent soit la perspective autofictive des romans (Pelaz Rabanal 2022, Milde Jacobson 2013) soit la perspective féministe (Fernandes Wardhaugh 2005, Almström 2013). Pelaz Rabanal (2022) analyse l'écriture autobiographique dans deux genres différents : le roman autobiographique (*Les inséparables* (2020)) et l'autobiographie (*Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958)). Pelaz Rabanal trouve dans le roman autobiographique une possibilité pour Beauvoir de se renseigner sur la façon dont sa vie aurait pu se dérouler. Dans l'autobiographie elle trouve, en revanche, une construction d'identité de Beauvoir et une création d'une sorte d'unité à la place d'une fragmentation. Milde Jacobsson (2013) étudie les difficultés de partage dans deux textes de Beauvoir, le roman *L'invitée* (1943) et la nouvelle « La femme rompue ». Milde Jacobsson trouve des connections avec la biographie de Beauvoir dans les deux cas : dans *L'invitée*, puisqu'il raconte l'histoire d'une relation triangulaire qui est ouvertement basée sur celle dans laquelle s'est trouvée Simone de Beauvoir ; dans « La femme rompue », puisqu'on peut y identifier une écriture émotionnelle qui donne l'impression que Beauvoir raconte sa propre réalité. Fernandes Wardhaugh (2005) analyse le roman *L'invitée* dans son contexte historique en appliquant la théorie du « Nouvel Historicisme ». Almström (2013) étudie le roman *Les mandarins* (1954) en appliquant les théories existentialistes et féministes données par Beauvoir dans les essais *Le deuxième sexe* (1949) et *Pyrrhus et Cinéas* (1944).

La construction théorique de Girard a déjà été utilisée pour analyser des romans de tous genres et époques, de Shakespeare (Hillion 2011) à Simone de Beauvoir en passant par Balzac (Mörte Alling 2014). Hillion (2011) étudie les sonnets de Shakespeare à la lumière de la théorie mimétique de Girard. Mörte Alling (2014) analyse comment le désir présenté dans *Illusions perdues* (1837) peut être compris grâce à la théorie du désir mimétique, notamment par rapport à l'amour et l'ambition dans le personnage de Lucien Chardon/de Rubempré. Cependant, en raison de la grande complexité de l'œuvre de Balzac, la théorie ne peut pas être appliquée tout au long de l'ouvrage. Mörte Alling souligne par exemple l'indépendance du héros balzacien qui ne correspond pas à la définition donnée par Girard.

Dans l'essai de Nicolas-Pierre Delphine, *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman* (2020), *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961) est mis comme référence dans l'analyse des ouvrages de Beauvoir. Dans les chapitres « Le goût de l'écriture mimétique » et « Les représentations du désir mimétique : le désir *selon l'autre* », Delphine développe le rapport entre la théorie du désir mimétique et l'écriture de Simone de Beauvoir. La définition du désir mimétique de Delphine (2020, 168) est que celui-ci « impose la présence d'un tiers qui est toujours présent à la naissance du désir ». Delphine l'illustre en appliquant la théorie sur les œuvres autobiographiques suivantes : *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958), *Tout compte fait* (1972) et *Cahiers de jeunesse* (1926-1930). Cela veut dire qu'il analyse Simone de Beauvoir comme un sujet et il la décrit comme « une *victime exemplaire* du désir triangulaire » pour laquelle « [c]haque étape de sa formation fait apparaître un ou plusieurs médiateurs qui nourrissent les désirs de Simone » (168). Parmi ces médiateurs, Delphine en examine plus profondément deux : le cousin de Beauvoir, Jacques, et l'amie d'enfance, Zaza. Pour expliquer le rôle de Zaza comme médiateur, Delphine (2020, 175-176) étudie l'ouvrage *Mémoires d'une jeune fille rangée de Simone de Beauvoir*, écrit par Éliane Lecarme-Tabone (2000), qui présente « la thèse selon laquelle Zaza “se trouve à la source du désir d'écriture de Simone de Beauvoir” ». Il continue par évoquer l'aspect mimétique du désir et décrit Zaza comme la raison « grâce à qui Beauvoir fait la découverte de l'extériorité ontologique des êtres et la part de “mirage” métaphysique », fait illustré par une citation de *Mémoires d'une jeune fille rangée* : « J'étais jusqu'à un certain point victime d'un mirage ; je me sentais du dedans, je la [Zaza] voyais du dehors : la partie n'était pas égale » (1958, 151). Delphine (2020, 177-179) analyse aussi la relation entre Simone de Beauvoir et Zaza à partir du fait que « Zaza possède une singularité, une supériorité sur Simone » et que « l'histoire de leur amitié

est sous le signe de l'incertitude liée à la passion. Zaza n'existe qu'à travers les doutes, les tourments, les joies que Beauvoir éprouve à son égard ».

L'essai de Delphine sera utilisé comme une référence importante dans cette étude pour nous aider à voir comment la théorie du désir mimétique peut être appliquée sur l'écriture de Simone de Beauvoir. Notre étude sera faite sur une œuvre fictive de Beauvoir alors que Delphine analyse les œuvres biographiques. Même si le roman *Les inséparables* est considéré comme un roman autobiographique, l'étude ne cherchera pas à trouver des liens entre l'œuvre et la biographie de Simone de Beauvoir, un aspect qui est présent dans l'essai de Delphine. La présente étude essaiera d'analyser le contenu littéraire en examinant la présence du désir mimétique dans le roman *Les inséparables*. Cependant, nous tenterons de voir si les résultats de Delphine seront applicables aussi pour *Les inséparables*. Nous comparerons tout au long de l'étude nos observations avec celles de Delphine pour établir un dialogue entre les résultats de la présente étude et les résultats présentés dans *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman* (2020).

2. Analyse

2.1 Résumé des *Inséparables*

Le roman *Les inséparables* (2020) raconte l'histoire de Sylvie et Andrée, de leur première rencontre quand elles ont neuf ans, jusqu'à la mort d'Andrée quand elles ont vingt-deux ans. Le roman est un récit à la première personne où Sylvie est la protagoniste. Andrée est introduite dans l'histoire comme la nouvelle élève dans la classe de Sylvie. Les deux forment immédiatement une amitié grâce à leurs intérêts partagés, principalement la littérature. Elles deviennent « les inséparables ». Pendant un voyage à la maison de campagne de la famille d'Andrée, on fait connaissance d'autres personnages qui font partie des vies des deux filles. L'importance de la religion dans la vie d'Andrée est présentée à travers la dynamique entre Andrée et sa mère. Cette importance crée une sorte de dissonance entre Sylvie et Andrée. Elles continuent à se fréquenter et étudient à l'université ensemble. C'est là où Sylvie rencontre Pascal qui devient le petit ami d'Andrée. Une relation qui n'est pas sans complications. Les perceptions conservatrices de la mère d'Andrée se positionnent contre les

valeurs plus libérales de Pascal, une situation qui met Andrée à la place où elle n'arrive pas à décider qui il faut entendre. *Les inséparables* finissent par la mort d'Andrée de laquelle on apprend seulement qu'elle avait une fièvre qui n'est jamais tombée.

2.2 Sylvie avant Andrée

Avant l'introduction d'Andrée dans le roman sont présentés Sylvie et les aspects qui sont importants pour elle. C'est la meilleure élève de sa classe, elle adore apprendre et elle porte une grande passion pour la littérature. Dans le premier chapitre des *Inséparables* (2020, 24)², Sylvie est très enthousiaste à l'idée de commencer l'école : « j'étais surexcitée ; c'était la rentrée ». Ce passage est suivi par une description positive de son enseignante : « une femme vive et moustachue que je respectais beaucoup » (p. 25). Le passage de la rentrée est un exemple de l'adoration de l'apprentissage et du savoir qu'on trouve chez Sylvie. Nicolas-Pierre Delphine (2020, 168) évoque le même aspect dans son analyse des œuvres autobiographiques de Simone de Beauvoir, dans *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman* : « Dans les lectures, dans les relations avec autrui, dans la réussite des diplômes, Simone est un sujet passionné ».

Sylvie partage la fascination pour la littérature avec ses parents et on comprend qu'ils ont une tradition culturelle et intellectuelle chez eux : « au fond du corridor papa faisait la lecture à maman : c'était un des meilleurs moments de la journée » (p. 39), « J'entendais la voix de papa ; je connaissais le titre du livre » (p. 40). Le père joue un rôle important dans la vie de Sylvie. Elle montre un respect et une confiance en lui, elle lui demande des conseils et elle se confie en lui : « [...] papa, quand je lui racontais mes démêlés avec ces demoiselles, riait ; ce rire m'évitait tout scrupule » (p. 52), « Ni papa ni les écrivains que j'admirais ne croyaient » (p. 54).

Dans les passages cités, on peut identifier un désir de Sylvie. Elle prononce une joie d'apprendre, elle veut avoir le plus accès possible au monde intellectuel et culturel, auquel appartiennent déjà son enseignante et son père. On comprend que la passion pour la littérature vient directement du père de Sylvie et elle semble consciente de la source de cette passion. En

² À partir d'ici, nous indiquerons seulement le numéro de page dans le texte courant pour renvoyer à l'édition utilisée des *Inséparables* (Beauvoir, 2020).

appliquant les termes du sociologue René Girard (1961) concernant le désir mimétique, on peut considérer Sylvie comme un *sujet* d'une *médiation externe* où l'apprentissage, ou la littérature plus précisément, est l'*objet* et son père et ses enseignantes sont les *médiateurs*. Il s'agit de la médiation externe puisque Sylvie est un exemple d'un protagoniste qui « proclame bien haut la vraie nature de son désir », d'après la définition qu'en donne Girard (1961, 23) dans *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Avec l'analyse du roman *Les inséparables* (2020) et la théorie donnée par Girard dans le premier chapitre de *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961), nous remarquons que les définitions possibles à donner aux aspects du roman à l'aide des termes de la théorie ne sont pas précises mais assez générales.

Dans l'œuvre de Nicolas-Pierre Delphine (2020, 163 et 170), *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman*, on retrouve les mêmes caractéristiques qui définissent la médiation du père et des enseignantes sur Sylvie. Il identifie une imitation de Simone de Beauvoir où « Beauvoir éprouve un réel plaisir à ces copies, qui servent de tremplin à la réflexion personnelle, de pause poétique où la réflexion s'écarte de son objet pour méditer une formule un vers. Dès son enfance, Simone, comme le jeune Sartre, a le goût des imitations, des pastiches ». Simone de Beauvoir avait donc, comme Sylvie, un désir pour la littérature et une envie d'imiter ses écrivains préférés. Delphine (2020, 166) considère les écrivains comme des médiateurs pour Beauvoir. Il évoque une citation d'un entretien entre Deirdre Bair et Beauvoir où cette dernière dit : « je craignais de donner trop de crédit aux écrivains, ou de trop insister sur l'influence qu'ils avaient pu avoir sur moi ».

2.3 Sylvie et Andrée

Sylvie est immédiatement impressionnée par Andrée. La première impression qu'obtient Sylvie d'Andrée est qu'elle « marchait avec une assurance de grande personne » (p. 27). Elle donne à Sylvie l'envie de « lui poser un tas de questions » (p. 27). Sylvie la voit dans la même manière qu'elle voit les adultes dans sa vie : « je la considérai avec respect » (p. 32). Avec le développement de l'amitié entre les deux, cette impression se développe aussi et Sylvie continue à montrer son admiration pour Andrée : « j'admirais qu'on confiât à Andrée ces besognes d'adulte, je l'en respectais encore davantage » (p. 37). Les deux forment une relation similaire à celle des parents de Sylvie : « avec Andrée, j'avais de vraies conversations, comme papa le soir avec maman » (p. 35). Andrée prend une part de plus en

plus grande dans la vie de Sylvie : « [j]amais il ne m'était rien arrivé d'aussi intéressant. J'avais soudain l'impression qu'il ne m'était jamais rien arrivé du tout » (p. 32). Elle ne regarde pas Andrée comme les autres filles de sa classe, car Andrée lui montre quelque chose de nouveau qu'elle ne reconnaît pas : « ce don qu'elle avait reçu du ciel et qui m'émerveillait : la personnalité » (p. 36). Delphine (2020, 176) décrit cette nouveauté de la personnalité de Zaza (la personne qui a inspiré le personnage d'Andrée) ainsi :

[E]lle s'impose progressivement à son admiration par tout ce qui la distingue des autres élèves au milieu desquelles son "naturel", son audace, sa "vivacité et son aisance" se remarquent. Simone s'extasie également devant des talents qu'elle ne possède pas elle-même [...] Les marques de supériorité et les signes d'assurance dont témoigne Zaza ne font qu'exacerber l'admiration que Simone lui porte.

Avec Andrée faisant partie de sa vie scolaire, Sylvie commence à apprécier ses études encore plus. Au moment de la rentrée, l'année après l'entrée d'Andrée dans la classe, les choses liées à l'école sont encore mieux qu'elles ne l'étaient les années précédentes : « Les livres de classe semblaient encore plus neufs que les autres années : ils étaient plus gros, plus beaux, ils craquaient sous les doigts, ils sentaient bon » (p. 39). Son plaisir d'apprentissage semble renforcé par la présence d'Andrée. Delphine (2020, 168-169) illustre ce même aspect en utilisant l'exemple de Julien et Napoléon du *Rouge et le Noir* de Stendhal (comme l'a fait aussi Girard (1961) en nommant Julien le *sujet* et Napoléon le *médiateur*) : « De la même manière que Julien cherche à imiter Napoléon dans *Le Rouge et le Noir*, Simone s'est librement donnée ce "modèle" comme moteur de son ascension intellectuelle et de son accession à une liberté ». Il y a aussi un moment plus tard dans l'histoire où Sylvie confie à Andrée l'importance qu'elle a jouée dans sa vie. Andrée dit qu'elle pensait qu'il n'y avait que les livres qui comptaient dans la vie de Sylvie et celle-ci lui répond : « - D'abord il y avait vous » (p. 82). Cela nous signale que la passion pour la littérature et pour l'apprentissage est présente en Sylvie puisqu'elle lui permet de la lier à Andrée.

La relation entre Sylvie et Andrée montre une certaine ambiguïté. D'une part, Sylvie n'essaie pas de cacher ou diminuer l'influence qu'Andrée exerce sur elle. Elle le dit à plusieurs reprises à elle-même, par exemple : « Vivre sans elle, ce n'était plus vivre [...] je me répétais : "Sans Andrée, je ne vis plus" » (p. 41), « tout m'était égal parce que j'avais Andrée » (p. 42)

et « J'aurais voulu protester : "Il n'y a pas que les études, il y a vous" » (p. 49)³. En plus que de le dire à elle-même, elle le dit directement à Andrée : « du jour où je vous ai rencontrée, vous avez été tout pour moi, dis-je. J'avais décidé que si vous mouriez, je mourrais tout de suite. [...] - Je pensais qu'il n'y avait que vos livres et vos études qui comptaient vraiment pour vous. - D'abord il y avait vous » (p. 82). D'autre part, Sylvie sent une distance et un éloignement d'Andrée⁴. Cette distance est présentée comme le trait principal du personnage d'Andrée et elle est souvent évoquée dans les descriptions, par exemple : « Andrée gardait soigneusement ses distances » (p. 43), « auprès de ce long dialogue qui se poursuivait secrètement dans son cœur, nos conversations me paraissaient bien puériles », « je me sentais tout à fait exclue » (p. 45) et « elle avait souvent un air lointain et qui me paraissait mélancolique » (p. 46). À deux reprises le mot « brusquement » (p. 59, p. 72) est utilisé pour illustrer comment Andrée quitte des conversations qui commencent d'être plus intimes. À mesure que leur amitié se développe, Sylvie n'arrive toujours pas à totalement comprendre la personne qui est Andrée : « Je la dévisageai avec perplexité » (p. 57). Par des phrases comme « [...] dit Andrée d'un air fermé » (p. 56) et « [...] dit-elle avec indifférence » (p. 64), on comprend qu'Andrée n'est pas tout à fait engagée dans les conversations.

Un autre aspect présent dans la relation de Sylvie et Andrée est que Sylvie se sent inférieure par rapport à Andrée et qu'elle essaie constamment de l'imiter pour arriver au même niveau qu'elle. Cette infériorité est clairement exprimée par Sylvie :

Andrée aurait-elle été triste si on nous avait empêchées de nous voir ? Moins que moi, assurément. On nous appelait les deux inséparables et elle me préférait à toutes nos camarades. Mais il me semblait que l'adoration qu'elle avait pour sa mère devait faire pâlir ses autres sentiments. (p. 44)
Non, notre amitié n'avait pas la même importance pour Andrée que pour moi, mais je l'admirais bien trop pour en souffrir. (p. 45)

Il est donc clair que, pour Sylvie, il existe un déséquilibre dans leur relation mais elle l'accepte pour ne pas perdre Andrée. Dans un effort pour imiter Andrée, Sylvie commence à

³Fait aussi évoqué par Pelaz Rabanal (2022, sans pagination) : « Sylvie n'existe que par rapport à elle – Andrée – et à leur amitié ».

⁴ Ceci est mentionné aussi par Pelaz Rabanal (2022) : « Ainsi, dans l'autobiographie [*Mémoires d'une jeune fille rangée*], elle [Beauvoir] exprime clairement comment ce sont les conditions pour leur amitié qui est la cause de la distance entre elle et son amie, et non pas, comme il semble parfois dans le roman, l'absence de réciprocité des sentiments ».

parler d'elle et Andrée comme d'une seule unité : « Nous étudions [...] nous admirions [...] Nous discutons [...] l'opinion de ces demoiselles comptait pour zéro et nos parents avaient des idées arrêtées qui ne nous satisfaisaient plus [...] Il ne nous convainquait pas » (p. 55). La même chose apparaît à la page 59 (« Pour répondre aux questions qui nous préoccupaient, il ne fallait décidément compter que sur nous-mêmes ») et à la page 63 (« nous n'attachions guère d'importance à la beauté »). Malgré ses efforts, elle n'arrive pas à se sentir au même niveau qu'Andrée : « j'admira sa désinvolture sans être capable de l'imiter » (p. 42). Delphine (2020, 178) évoque une citation de *Mémoires d'une jeune fille rangée* (1958, 149) qui décrit l'infériorité que sent Simone par rapport à Zaza :

[T]out se passe comme si la personne de Zaza réussissait à être pleinement ce que Simone, personne d'une grande "banalité", n'est qu'en puissance. [...] : "Je la comparais à mon vide intérieur, et je me méprisais. Zaza m'obligeait à cette confrontation car elle mettait souvent en parallèle sa nonchalance et mon zèle, ses défauts et mes perfections dont elle se moquait volontiers. Je n'étais pas à l'abri de ses sarcasmes".

L'envie de se sentir égale à Andrée crée aussi une peur en Sylvie de la contredire. Quand Sylvie, pour la première fois dès le début de leur amitié, prend une décision qui va contre la conception d'Andrée, elle décrit la crainte qu'Andrée le découvre : « je me réveillais en sueur à l'idée qu'Andrée pût la soupçonner » (p. 55).

Comme dans le cas du rôle que jouent le père et les enseignantes dans la vie de Sylvie, Andrée peut aussi être vu comme *médiateur*. Pour cerner le type de médiation, rappelons que la *médiation externe* est selon Girard (1961) fondée sur trois aspects. Premièrement le désir du *sujet* pour un *objet* créé par l'admiration et la volonté d'imiter une autre part : le médiateur. Deuxièmement la *conscience* du sujet de ce qui est la source de son désir et troisièmement une *distance spirituelle* qui donne l'effet que « [l]'harmonie n'est jamais sérieusement troublée » (1961, 23) entre le sujet et le médiateur. Ces trois aspects sont tous présents dans la médiation d'Andrée sur Sylvie. Prenant le même objet désiré que dans la médiation du père et des enseignantes de Sylvie, la littérature, on voit comment le désir est renforcé après l'entrée d'Andrée dans la vie de Sylvie. Elle l'admire, elle essaie de l'imiter et elle est consciente de la source de son désir. Sylvie est bien consciente du processus de son désir et elle se répète plusieurs fois qu'Andrée exerce une grande influence sur elle. Dans *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman*, Delphine (2020, 168 et 175) décrit la médiation de Zaza sur

Simone avec les mêmes caractéristiques : « Loin d'être masqués ou camouflés [...] les médiateurs sont clairement identifiés et assumés par la diariste comme des acteurs privilégiés de la nature imitative de son désir » et « [l]e rôle de Zaza mérite une attention particulière [...] parce que ce personnage féminin a suscité un investissement extrême de Beauvoir écrivain ». On peut aussi identifier une distance spirituelle d'Andrée. La médiation qu'Andrée exerce sur Sylvie se définit donc comme une médiation externe selon tous les trois critères évoqués. Comme dans 2.2, nous observons que les définitions possibles à donner aux caractéristiques du roman en fonction des termes donnés par la théorie du désir mimétique sont assez générales.

Pourtant la médiation externe d'Andrée faiblit pour laisser une autre relation prendre la place centrale dans le roman. On peut voir comment l'image que Sylvie cultive d'Andrée craque progressivement pendant le temps qu'elle passe avec elle et sa famille à leur maison de campagne. Sylvie y voit Andrée dans un contexte différent, ce qui provoque chez Sylvie une différente compréhension de la vie de son amie : « J'avais souvent envié l'indépendance d'Andrée ; soudain, elle me parut beaucoup moins libre que moi » (p. 66). Elle voit qu'Andrée est fortement contrôlée par sa famille et cela change la manière dont elle la perçoit. Le fait que Sylvie découvre un secret d'Andrée, qu'elle était en couple avec le fils des voisins, change aussi le dynamique entre les deux : « jamais elle ne m'avait semblé plus lointaine : ce n'était plus la même Andrée depuis que son secret avait un nom » (p. 68). Delphine (2020, 178) décrit justement « la révélation d'un mystère entourant Zaza » comme une partie centrale dans la recherche de Beauvoir « à relativiser l'empreinte ou l'impact que Zaza avait laissé sur elle ». Au moment où Sylvie confie à Andrée l'importance qu'elle porte dans sa vie, elle le dit au passé et elle essaie « de prendre un ton détaché » (p. 82). Elle veut bien illustrer que la forte influence qu'Andrée a eue sur elle n'appartient pas au présent⁵. Cette confession fait parler les deux femmes de leur amitié :

- C'est drôle, dit Andrée ; nous avons été inséparables pendant tant d'années, et je m'aperçois que je vous connais si mal ! Je juge les gens trop vite, dit-elle avec remords. Je ne voulais pas qu'elle s'accusât :
- Moi aussi, je vous connaissais mal, dis-je vivement. Je pensais que vous étiez fière d'être comme vous étiez, je vous enviais.

⁵ Fait aussi évoqué par Pelaz Rabanal (2022) : « ce qui indique qu'en réalité, ce n'était ni un sentiment passé ni indifférent à elle ».

- Je ne suis pas fière, dit-elle. (p. 83)

Pour la première fois s'instaure une distance entre elles. Avec ce changement, Sylvie commence à agir selon sa propre volonté sans se demander si Andrée l'acceptera ou non. Par exemple quand Andrée lui demande : « Est-ce que vous croyez toujours en Dieu ? », Sylvie se dit : « Je n'hésitai pas ; ce soir, la vérité ne me faisait pas peur. - Je n'y crois plus, dis-je. Voilà un an que je n'y crois plus » (p. 84). Même quand Andrée essaie de la convaincre de l'importance de croyance, elle répond : « Je ne crois plus » (p. 85). Sylvie ne retombe pas à la tendance d'imiter les pensées et les actions d'Andrée et cela devient très clair quand elles parlent du christianisme. Andrée dit par exemple : « si je pensais que les gens que j'aime mourront tout entiers, je me tuerais tout de suite », Sylvie répond : « Je n'ai pas envie de me tuer » (p. 88). Sylvie peut aussi pour la première fois se permettre de sentir une déception à l'égard d'Andrée. Cette déception est présente quand Andrée essaie de la convaincre qu'il faut croire en Dieu : « je fus désappointée [...] [m]a déception se prolongea les jours suivants » (p. 85). Sylvie sent le changement dans la relation : « Depuis cette nuit où dans la cuisine de Béthary, j'avais avoué à Andrée combien je tenais à elle, je m'étais mise à y tenir un peu moins [...] elle n'était plus tout » (p. 101-102). Ce même moment montre aussi la fin de la médiation externe d'Andrée. Elle n'exerce plus la même influence sur Sylvie qu'avant. Aussi évoqué par Delphine (2020, 181) : « Zaza est de moins en moins au centre du monde que Simone s'est constitué ».

2.4 Andrée, Sylvie et Madame Gallard

La relation qui remplace celle entre Sylvie et Andrée comme la relation la plus importante dans l'histoire est celle entre Andrée et sa mère, madame Gallard. On commence à apprendre sur cette relation tôt, déjà quand Andrée passe sa première journée à l'école de Sylvie. Andrée montre clairement une admiration et une fierté pour sa mère quand elle la décrit pour Sylvie : « “Maman ne se fâche jamais”, me disait Andrée avec un sourire victorieux » (p. 33), « Andrée ne cachait pas qu'elle préférait sa mère à son père » (p. 34). Cette adoration donne à Sylvie un sentiment de concurrence avec madame Gallard : « il me semblait que l'adoration qu'elle avait pour sa mère devait faire pâlir ses autres sentiments » (p. 44). Au moment de l'histoire où Sylvie et Andrée passent l'été ensemble à la maison de campagne de la famille Gallard, un nouveau trait dans la relation fille-mère est introduit. L'admiration et la fierté se

développent en un pouvoir qui contrôle plus ou moins Andrée. Après une décision de madame Gallard stipulant qu'Andrée ne peut plus voir un garçon avec qui elle a eu une relation romantique, Andrée est désespérée : « je suis montée sur le toit de la maison : je voulais sauter » (p. 72). Or, après quelques semaines sa perception change : « Maman avait raison : nous n'étions pas faits l'un pour l'autre » (p. 95). Un autre exemple est quand madame Gallard demande à Andrée si elle communiera à la prochaine messe et Andrée explique à Sylvie que « [ç]a l'a beaucoup tourmentée que dimanche dernier je ne communie pas » (p. 86). Andrée finit par communier le dimanche suivant (p. 88). Madame Gallard exerce donc une influence directe sur Andrée et ses actions et pensées, une influence qu'elle justifie par les dogmes de la vie catholique. Nous commençons alors à identifier une médiation de madame Gallard sur Andrée.

Sylvie voit comment cette influence change le comportement et l'humeur d'Andrée. Elle l'observe et constate que : « je n'aimais pas lui voir remplir avec tant d'aisance son rôle de jeune fille du monde » (p. 94). Sylvie reconnaît aussi d'autres marques que madame Gallard laisse sur sa fille : « sa mère l'avait autorisée avec tranquillité à lire Lucrèce, Boccace, Rabelais ; les ouvrages crus, voir obscènes, n'inquiétaient pas cette chrétienne ; mais elle condamnait sans appel ceux qu'elle accusait de dénaturer la foi et la morale catholique » (p. 99). Sylvie fait aussi remarquer la tendance chez Andrée de toujours devoir compenser sa mère des choix que sa mère considère inappropriés : « pour se faire pardonner ses études, ses lectures, notre amitié, elle [Andrée] s'appliquait à remplir de manière irréprochable ce que madame Gallard appelait ses devoirs sociaux » (p. 99). La compensation consiste toujours à suivre les dogmes de la vie catholique : « Rassérénée de voir Andrée arriver au terme de ses études sans avoir perdu sa foi ni ses mœurs, satisfaite d'avoir casé sa fille aînée, madame Gallard se montra libérale pendant tout ce printemps » (p. 102). Sylvie, qui voit cette relation du dehors, réagit fortement au contrôle qu'exerce madame Gallard sur la vie d'Andrée : « Quel esclavage ! [...] Pas une pensée dont elle ne dût rendre compte à Dieu » (p. 125). Elle se demande si madame Gallard incite Andrée à suivre ses indications en utilisant la menace de l'enfer : « Tenir tête à sa mère, c'était peut-être se révolter contre Dieu même [...] À chaque instant, l'éternité était en jeu et aucun signe clair n'indiquait si on était en train de la gagner ou de la perdre ! » (p. 127) Delphine (2020, 179) adresse la même problématique dans *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman* : « une héroïne romanesque est née, dont le combat contre le devoir chrétien d'obéissance aux parents lui fait acquérir une grandeur tragique ».

L'influence que porte madame Gallard sur Andrée est claire pour Sylvie mais Andrée ne le voit pas aussi clairement. Elle est sous l'impression que sa mère ne peut la contrôler et qu'elle est indépendante : « Nos mères ne nous permettent pas de nous promener avec un jeune homme, et elles rient aux anges en nous regardant danser, les innocentes ! » (p. 95) Andrée veut aussi, déjà quand elle est une jeune fille, prouver qu'elle est intelligente, qu'elle vaut le respect de sa mère : « [Andrée] exécuta un morceau que sa mère trouvait trop difficile pour elle et dont elle massacrait d'ordinaire quelques mesures » (p. 43). Sylvie se rend compte que la relation entre Andrée et sa mère est plus compliquée qu'elle ne le croyait. Ce qui donne cette impression est par exemple quand Andrée dit qu'elle avait pensé que personne ne pourrait l'aimer. Sylvie lui demande si sa mère est incluse dans cette pensée. Andrée lui répond : « Oh ! une mère doit aimer ses enfants, ça ne compte pas. Maman nous aimait tous, et nous étions si nombreux ! » Cela étant, Sylvie constate que : « Il y avait du dégoût dans sa voix. Avait-elle été jalouse de ses frères et sœurs ? cette froideur que je sentais chez madame Gallard, en avait-elle souffert ? je n'avais jamais pensé que son amour pour sa mère pût être un amour malheureux » (p. 81).

Sylvie est sous l'impression que la mère de sa meilleure amie ne soutient pas leur amitié. Sylvie de son côté n'aime pas l'influence que madame Gallard exerce sur Andrée. Une sorte de rivalité est donc présente entre ces deux personnages : « En présence de madame Gallard, je me sentais toujours vaguement coupable » (p. 60). Sylvie exprime même la haine pour madame Gallard : « Visiblement, elle [Madame Gallard] était inquiète et malheureuse, mais je n'en fus pas touchée : au contraire, à ce moment-là, je la détestai » (p. 63). Sylvie sent un éloignement d'Andrée quand elle passe du temps avec sa mère : « - J'ai parlé hier soir avec maman, me dit Andrée. Je sentis un pincement au cœur : Andrée me semblait plus proche de moi quand elle était loin de sa mère » (p. 86). Madame Gallard, à son tour, ne cache pas sa mauvaise estime pour Sylvie : « Elle estimait que j'exerçais sur Andrée une influence pernicieuse, et elle avait voulu lui interdire de me voir » (p. 99). Andrée est elle-même aussi consciente de la position de sa mère envers Sylvie : « Maman a confiance en moi, à présent ; j'ai eu des moments durs, mais j'ai fini par gagner sa confiance : elle n'a plus peur que vous me pervertissiez » (p. 111). Madame Gallard n'arrête pas d'essayer d'arrêter l'amitié entre Sylvie et Andrée. Quand elles sont toutes à nouveau à la maison de campagne de la famille Gallard, Sylvie décrit la situation ainsi : « Et les jours suivants, elle [Andrée] n'eut pas plus de liberté qu'auparavant. Aucun doute. Madame Gallard s'arrangeait systématiquement pour nous empêcher de nous voir » (p. 136). Encore une fois, Delphine (2020, 174) identifie ce

même aspect dans *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman* : « Simone a conscience que Mme Lacoïn [la mère de Zaza qui a inspiré le personnage de madame Gallard] la déteste ».

Même si l'attitude que sa mère a pour sa meilleure amie, Andrée n'arrête pas de défendre sa mère, aussi devant Sylvie : « Il faut la comprendre, dit-elle. Elle a la charge de mon âme : elle non plus, elle ne doit pas savoir toujours ce que Dieu veut d'elle. Ce n'est facile pour personne » (p. 87), « - Maman prétend que si nous logions ensemble, nous ne fermerions pas l'œil. - C'est dommage ! dis-je. - Oui. Mais enfin c'est déjà bien beau que vous soyez là ! » (p. 116) L'imitation, une caractéristique typique du *sujet* d'une médiation, est présente dans cette relation aussi. On le voit par exemple aux pages 119-120 : Sylvie examine quand Andrée, à la maison de campagne, s'engage volontairement mais sans joie dans toutes les tâches domestiques. Andrée imite le rôle de jeune fille du monde que sa mère lui a donné, et Sylvie constate : « Andrée riait quand il le fallait. Mais j'avais remarqué qu'en effet elle ne mangeait presque rien ».

Cette relation peut aussi être analysée selon la théorie de Girard (1961) sur le désir mimétique. Madame Gallard joue le rôle du *médiateur*, Andrée le rôle du *sujet* et l'*objet désiré* est de vivre une vie selon les dogmes du christianisme. Andrée admire sa mère et essaie de son mieux d'agir selon ses souhaits. Pour obtenir le consentement de sa mère il faut suivre les dogmes du christianisme. Sylvie ne voit jamais si Andrée est consciente de l'influence que porte sa mère sur elle ou pas. La relation d'Andrée et sa mère est compliquée. Une fois, les opinions de madame Gallard font même qu'Andrée veut se tuer. On peut alors considérer la médiation que madame Gallard exerce sur sa fille comme une *médiation interne*. Le désir d'Andrée pour la vie catholique est né de l'admiration qu'elle a pour sa mère. Elle n'exprime jamais hautement qu'elle est consciente de « la vraie nature de son désir » (1961, 23). On comprend que « les deux sphères pénètrent plus ou moins profondément l'une dans l'autre » (1961, 23), voulant dire que la *distance sociale* entre elles n'est pas suffisamment grande pour éviter des conflits. Ces aspects de la médiation de madame Gallard diffèrent des autres médiations du roman analysées. Il s'agit dans ce cas-ci d'une médiation interne. Comme nous avons remarqué dans les parties précédentes, les définitions du désir mimétique par Girard (1961) permettent d'éclaircir l'histoire racontée dans le roman *Les inséparables* (2020) mais toujours de manière assez générale.

2.5 Andrée et Pascal

La troisième relation importante du roman est celle entre Andrée et son petit ami, Pascal. Sylvie voit que Pascal prend directement un rôle central dans la vie d'Andrée : « Il prit vite de l'influence sur elle [...] Elle finit par décider que c'était lui qui avait raison » (p. 102). Andrée voit aussi cette influence : « Tout mon malheur, c'est que je [Andrée] ne crois pas assez, ajouta-t-elle. Il faut que je croie en maman, en Pascal, en Dieu : alors je sentirai qu'ils ne se détestent pas les uns les autres et qu'aucun d'eux ne me veut de mal » (p. 165). Pour Andrée, Pascal représente quelque chose de nouveau, quelqu'un qui l'inspire : « Pascal est le premier véritable chrétien que j'aie rencontré ! », dit-elle (p. 102). Il devient quelqu'un avec qui elle peut partager sa passion pour le catholicisme : « Il a demandé que nous [Pascal et Andrée] allions communier ensemble demain matin » (p. 109). En même temps, elle se doute si elle vaut l'intérêt de Pascal, si elle suffit : « - Il peut découvrir qu'il n'a pas la vocation du mariage. - Vous [Andrée] ne supposez pas qu'il pense encore à être prêtre ! - Il y penserait peut-être s'il ne m'avait pas rencontrée, dit Andrée. Je suis peut-être un piège qu'on a mis sur sa route pour le détourner de sa vraie voie... » (p. 124)

Comme sa mère fait toujours partie de sa vie, Andrée continue d'être influencée par madame Gallard même quand elle a commencé la relation avec Pascal. Contrairement à la relation entre Andrée et Sylvie, celle entre Andrée et Pascal ne pose pas tant de problèmes à madame Gallard : « Sans condamner madame Gallard, il [Pascal] affirma à Andrée qu'elle avait eu raison de défendre sa vie personnelle » (p. 103). Pascal peut même défendre la mère d'Andrée : « - Il [Pascal] dit que si maman a demandé à réfléchir, c'est bon signe, reprit-elle [Andrée]. Il dit que je dois avoir confiance. - C'est ce que je [Sylvie] pense aussi. - J'ai confiance, dit Andrée » (p. 136). Sylvie pense aussi que l'influence de Pascal est bonne pour Andrée, au contraire de celle de madame Gallard : « Je me rassurai en me répétant que madame Gallard ne trouverait rien à objecter à leur mariage ; somme toute, on pouvait ranger Pascal dans la catégorie "jeune homme bien sous tous rapports" » (p. 177). Même si elle trouve que Pascal exerce une bonne influence sur sa fille, madame Gallard pose quand même des conditions à lui et à leur relation : « si Pascal avait sérieusement l'intention de m'[Andrée] épouser, il me présenterait à sa famille ; puisqu'il refuse, il ne reste qu'à couper court » (p. 150), ce qui résulte en ce propos d'Andrée : « Je ne veux pas penser à maman comme à une ennemie ! C'est affreux ! » (p. 151) Une situation similaire est évoquée par Delphine

(2020, 164) dans *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman*, où Simone de Beauvoir est le sujet d'une médiation des écrivains contemporains : « Dans cette confusion identitaire sur l'origine de l'écrit, "l'autre" écrivain apparaît à la fois comme un ami, un inspirateur et un rival. Dans tous les cas, c'est par *lui* que s'exprime le désir d'écriture », ce qui veut dire qu'un médiateur peut prendre le rôle de l'ami, de l'inspirateur ou du rival et pourtant exercer la même influence. Dans un sens, madame Gallard empêche les deux amoureux de se voir, quelque chose qui fait réagir Sylvie : « Ah ! il n'y aurait pas eu de problème si madame Gallard n'avait pas envisagé ces fiançailles ; Pascal aurait vu tranquillement Andrée, pendant ces deux ans » (p. 162). Delphine (2020, 179) illustre aussi ici un rôle similaire de Simone de Beauvoir à celui que prend Sylvie : « Ainsi la narratrice relate-t-elle les deux idylles de Zaza contrariées par une mère tyrannique, l'une avec son cousin André [...], dont Simone a joué le rôle de témoin et d'entremetteuse ». Comme Simone de Beauvoir dans les relations de Zaza, Sylvie essaie d'aider Andrée à communiquer avec ses deux médiateurs.

Andrée montre une tendance à copier les opinions de Pascal, c'est-à-dire qu'elle montre une caractéristique du sujet d'une médiation. Après que Pascal a eu une conversation avec elle où il a dit qu'Andrée a tort quand elle pense que leur situation est insupportable, elle lui dit : « C'est vrai que j'exagère toujours les choses, dit-elle ; je pense que je n'aurai pas la force : on a toujours la force » (p. 165). En racontant la conversation à Sylvie, elle se répète : « C'est mieux que je parte, dit-elle. Ils ont raison, et je le sais très bien » (p. 166), « J'ai compris que les choses sont juste comme elles doivent être » (p. 167). Elle se persuade elle-même de changer d'avis. Comme dans la relation avec sa mère, Andrée défend Pascal devant Sylvie : « - Pascal m'a raconté votre conversation, dit-elle [Andrée]. Il était un peu peiné parce qu'il a eu l'impression que vous [Sylvie] le jugiez très mal. Elle me regarda d'un air grave : - Il ne faut pas ! » (p. 165)

En même temps qu'Andrée s'engage complètement dans la relation d'elle et Pascal, ce dernier hésite : « il disait qu'il ne se sentait pas le droit de prononcer le mot : amour. Il m'expliquait que dans sa vie profane comme dans sa vie religieuse, il n'avait jamais eu d'évidences : il a besoin de faire l'expérience de ses sentiments » (p. 123). Même quand madame Gallard exige qu'ils doivent rester dans leur relation ou qu'Andrée doit aller habiter en Angleterre pendant deux ans, Pascal refuse : « Pascal ne veut pas. - Il ne veut quoi ? - Que nous fiançons » (p. 148). Aller en Angleterre et quitter toute sa vie en France semble un cauchemar pour Andrée mais Pascal dit par rapport à sa petite amie : « il faut qu'elle

comprenne qu'une séparation de deux ans n'a rien de tragique » (p. 154). Il existe donc une sorte de déséquilibre dans leur relation et une prise de distance du côté de Pascal envers Andrée, caractéristique de la relation sujet-médiateur.

Si l'on analyse la relation entre Andrée et Pascal selon la théorie de Girard (1961) sur le désir mimétique, on peut nommer Andrée le *sujet*, Pascal le *médiateur* et la vie catholique l'*objet*. Andrée montre une admiration pour Pascal et il l'inspire à se consacrer complètement au catholicisme. Andrée se met totalement et sans hésitation dans la relation même si Pascal ne montre jamais une certitude claire. On ne sait pas si Andrée est consciente du fait que Pascal a renforcé son désir pour suivre les dogmes du catholicisme. Cette incertitude fait qu'on ne peut se prononcer sur l'idée que « le héros proclame bien haut la vraie nature de son désir » (Girard 1961, 23), qui est un aspect de la médiation externe. En revanche, on pourrait classer cette médiation comme une médiation externe grâce à la distance prise par Pascal. Cette distance donne l'effet que « [l]'harmonie n'est jamais sérieusement troublée » (1961, 23) entre le sujet et le médiateur et aucun conflit n'est créé entre les deux. Un exemple est le refus de fiançailles de Pascal où Andrée est déçue de sa mère et ne pas de Pascal. Comme, nous l'avons mentionné dans les parties précédentes, les caractéristiques du désir mimétique dans le roman *Les inséparables* (2020) sont générales, reposant sur une définition abstraite du désir mimétique dans *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961).

3. Conclusion

La présente étude a montré que les relations du roman *Les inséparables* peuvent être analysées selon la théorie du désir mimétique présenté par René Girard dans l'essai *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961). Dans chaque relation analysée du roman *Les inséparables*, les trois rôles du désir mimétique sont présents : le sujet, le médiateur et l'objet. On voit aussi que les objets de toutes les médiations se ressemblent l'un à l'autre. Aucun objet désiré n'est quelque chose de concret mais ils sont des phénomènes abstraits comme « le monde intellectuel » ou « vivre une vie selon les dogmes du catholicisme ». Les médiations ont aussi ceci en commun : que le sujet et le médiateur s'aiment et que le médiateur est un être humain présent dans la vie du sujet.

Parmi les quatre relations analysées, deux présentent un désir mimétique avec Sylvie comme sujet. La première relation est celle entre Sylvie et les adultes dans sa vie, principalement son père et ses enseignantes. Sylvie porte le rôle de sujet, les adultes le rôle de médiateur et l'apprentissage le rôle d'objet. Le médiateur exerce une médiation externe sur le sujet puisque Sylvie est consciente de l'instance d'où vient son désir et parce que la relation entre le sujet et le médiateur n'est jamais troublée. La deuxième relation est celle entre Sylvie et Andrée. Comme dans la médiation précédente, Sylvie est le sujet et l'apprentissage est l'objet, mais Andrée joue le rôle de médiateur. Comme dans le cas précédent, il s'agit d'une médiation externe. Sylvie n'essaie jamais de cacher la source de son désir, elle est consciente du fait qu'elle imite son médiateur pour avoir accès à l'objet désiré.

Dans la troisième relation, on voit, en revanche, une médiation interne où Andrée est le sujet, sa mère est le médiateur et l'idée de vivre une vie selon les dogmes du catholicisme est l'objet. La dernière relation est celle entre Andrée et Pascal. Il s'agit dans ce cas d'une médiation externe où Andrée est le sujet, Pascal le médiateur et vivre une vie selon les dogmes du catholicisme, l'objet. Ces relations-ci sont plus ambiguës. Au contraire de Sylvie, Andrée ne proclame jamais clairement la vraie nature de son désir. Nous considérons quand même un des deux désirs comme un désir de médiation externe. Cela parce qu'on se renseigne sur le désir d'Andrée par ce qu'elle dit à Sylvie. La différence entre la médiation de Pascal et celle de madame Gallard est que la relation entre Andrée et sa mère est compliquée : Andrée ressent à la fois de l'amour et de la haine pour elle. Andrée n'admet pas non plus la grandeur de l'influence que madame Gallard exerce sur elle. La relation avec Pascal se diffère puisqu'Andrée ne ressent jamais rien d'autre que l'amour pour lui et elle dit à plusieurs reprises que Pascal est la raison pour laquelle elle a changé d'avis et de position envers les fiançailles par exemple. C'est pour ces raisons que nous qualifions la médiation de madame Gallard de médiation interne, mais la médiation de Pascal de médiation externe.

Le désir triangulaire est donc présent dans le roman *Les inséparables*. Même si les relations analysées concernent principalement deux personnages, on peut identifier une troisième partie, l'objet, qui détermine ou affecte chacune des relations. Il est alors possible de considérer les relations présentées dans le roman, des relations triangulaires. Cependant, les termes présentés dans la théorie de Girard (1961) manquent de précision, ce qui influence la validité de nos résultats. En appliquant une théorie générale et abstraite sur le texte, les résultats doivent aussi être considérés comme généraux et abstraits. Nous trouvons aussi

beaucoup de similarités entre nos résultats et ceux de Delphine (2020) concernant la présence du désir mimétique dans l'écriture de Simone de Beauvoir. On peut alors se demander si l'aspect général de la méthode employée affaiblit la validité de l'analyse.

Pour approfondir ce résultat, on pourrait se renseigner sur plusieurs essais de René Girard sur le désir mimétique. Cela pour appliquer une méthode plus précise. On pourrait aussi étudier tout l'essai *Mensonge romantique et vérité romanesque* (1961) et chercher des liens entre l'ouvrage analysé et les autres œuvres étudiées par Girard. Cette méthode pourrait permettre d'introduire des termes complémentaires à l'analyse et donner des résultats plus détaillés.

4. Bibliographie

- Almström, S. (2013). « *Les mandarins* de Simone de Beauvoir – Un roman féministe ou existentialiste ? ». Mémoire de licence. Lunds Universitet.
- Beauvoir, S. de (1958). *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Paris. Gallimard.
- Beauvoir, S. de (2020). *Les inséparables*. Paris. L'Herne.
- Delphine, N-P. (2020). *Simone de Beauvoir, l'existence comme un roman*. Paris. Classiques Garnier.
- Fernandes Wardhaugh, A. P. (2005). « La vision romanesque de la femme dans *L'invitée* de Simone de Beauvoir et dans *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy ». Thèse de doctorat. University of Manitoba.
- Girard, R. (1961). *Mensonge romantique et vérité romanesque*. Paris. Pluriel.
- Hillion, J. (2011). *Shakespeare et son double : les sonnets de Shakespeare à la lumière de la théorie mimétique de René Girard*. Paris. L'Harmattan.
- Milde Jacobson, E. (2013). « Les Problèmes du Partage dans *L'Invitée* et 'La femme rompue' par Simone de Beauvoir ». Mémoire de licence. Göteborgs Universitet.
- Mörte Alling, A. (2013). « Le désir mimétique dans *Illusions perdues* de Balzac ». *Nineteenth-Century French Studies*. Vol. 42, No. 1/2, p. 18-34. University of Nebraska Press.
- Pelaz Rabanal, S. (2022). « La articulación de la identidad narrativa en la escritura autobiográfica de Simone de Beauvoir : De *Las inseparables* a *Memorias de una joven formal* ». Mémoire de licence. Universidad Autónoma de Madrid.

Stockholms universitet/Stockholm University
SE-106 91 Stockholm
Telefon/Phone: 08 – 16 20 00
www.su.se



**Stockholms
universitet**